

Séminaire Petite enfance

Entrer dans la vie par le langage
et les langues

Reconnaissance de la diversité linguistique
et culturelle dès le plus jeune âge

Judi 25 et vendredi 26 février 2016

Mémoire des réflexions



Sommaire

- Ouverture du séminaire par **Mme DREYER**, *adjointe au maire* p. 4
- Réaffirmer l'importance du langage dans la prévention précoce des inégalités sociales.
- La deuxième piste : revisiter les idées reçues, si nécessaire, sur la richesse des langues et des cultures dès la tendre enfance
- Présentation du document, **Marie Nicole RUBIO**, *association Le Furet* p. 8

Partie 1

- L'enfant d'abord : naître au langage, construire son identité et sa relation à l'autre p. 9

Partie 2

- Adultes et enfants vivent dans un contexte, un environnement une culture p. 13

Partie 3

- Un enfant tout seul, ça n'existe pas : le rôle des parents et des professionnels p. 19
- Conclusion et perspectives de **Mme DREYER**, *adjointe au maire* p. 26

Ouverture du séminaire par Nicole Dreger, adjointe au maire en charge des politiques familiales, de la petite enfance et de la scolarisation des enfants de moins de 3 ans.

Depuis 2008, la ville de Strasbourg s'est fortement engagée dans une Politique de la Petite Enfance.

Entre 2008 et 2014 elle a réalisé plus de 350 nouvelles places en crèches collectives et elle s'est engagée, avec l'ensemble de ses partenaires : CAF, gestionnaires, directeurs de crèches, accueillants, pères et mères des enfants, dans une réflexion pour garantir un accueil de qualité à tous les enfants, dans toutes les structures d'accueil quel que soit leur mode de gestion = municipal, associatif, DSP.

Pour que cette charte, qui engage l'ensemble des partenaires, vive au quotidien, la Ville, avec le soutien de la CAF, organise tout au long de l'année des conférences qui révisent les pratiques professionnelles, créent une dynamique dans les équipes et améliorent toujours davantage l'accueil des tout petits.

La thématique qui nous réunit aujourd'hui est celle du développement du langage chez le jeune enfant, mais encore plus l'importance de reconnaître les langues premières et les cultures familiales de l'enfant.

Dans un mémoire datant de décembre 2014 pour un diplôme d'État d'ingénierie sociale, une étude avait mis en évidence que dans les crèches, qui comptent environ 2 000 enfants et 200 salariés, 42 langues différentes sont parlées par les familles, et 18 langues différentes sont pratiquées par les professionnels.

Nous souhitions engager avec vous deux pistes de travail.

La première : réaffirmer l'importance du langage dans la prévention précoce des inégalités sociales.

Beaucoup d'enfants vivent dans des familles où l'usage de la langue orale et écrite est limité, obligé ou peu plaisant. Certains enfants ne grandissent pas dans un bain de langage suffisamment riche, manquent de vocabulaire et, malheureusement, ce retard de langage dans les milieux précoces est trop souvent encore banalisé.

Ce n'est pas l'apprentissage de la langue française qui est le plus important à cet âge, c'est d'abord le fait de parler avec le tout petit, dès la naissance, qui est important.

Comme le rappelle Bernard GOLSE « Pour entrer dans le langage, le plaisir de la communication avec l'adulte est encore plus important que le lexique, il y a donc tout un travail à faire concernant la qualité émotionnelle du langage adressé aux enfants par les professionnels. Dans le langage il y a une grande partie non strictement verbale : la musique, le timbre, l'intensité, le débit, les silences... qui reflètent les émotions de l'émetteur. Cette notion est essentielle pour comprendre l'entrée de l'enfant dans l'ordre du langage, qui se fait d'abord via la musique du langage :... »

Parler, fredonner, chanter, raconter et lire des petites histoires, tout cela « enveloppe » l'enfant, dès la naissance, dans un environnement chaleureux, sécurisant, valorisant, et cela encourage sa capacité à communiquer avec l'autre, cela entretient son imaginaire, ses émotions et développe son altruisme et son processus de socialisation.

La deuxième piste de travail de cette journée, c'est de revisiter les idées reçues, si nécessaire, sur la richesse des langues et des cultures dès la tendre enfance.

Il y a encore trop de mythes sur ce sujet, alors que 50 % de l'humanité est bilingue.

La France a toujours été une terre d'accueil de population migrante - pour ne citer que l'arrivée, depuis la fin de la dernière guerre, des Espagnols, des Italiens, des Portugais, des Polonais, des Algériens, des Marocains, des Turcs, mais aussi des Alsaciens qui ne parlaient pas le français... Lors de notre scolarité, nous avons tous joué avec des camarades qui venaient d'une autre langue et culture...

Mais avec l'augmentation des échanges économiques et les conflits dans le monde, les migrations sont encore plus grandes et les professionnels constatent que de plus en plus d'enfants sont en situation de bi- voire trilinguisme.

Il ne s'agit en rien d'apprendre aux enfants une langue supplémentaire, mais de reconnaître leurs langues et cultures premières et de sensibiliser les parents à l'importance de maintenir leurs langues familiales.

Pour le jeune enfant, apprendre à parler une langue qui n'est pas celle de la famille, mais qui ne se considère pas comme une langue « supérieure » est une véritable chance.

Au lieu de le mettre, et de mettre sa famille dans **une insécurité langagière, en opposition avec la famille**, il est primordial de reconnaître la langue et la culture premières et de les **mettre en écho avec la langue du pays d'accueil**.

C'est aussi un aspect important du soutien à la parentalité. Nous avons trop tendance à porter un regard **positif** sur les langues dites « utiles » : « élitistes » (allemand, anglais, chinois...) et, au contraire, de porter un regard plus **négatif** sur les autres langues parlées dans nos crèches : turc, arabe, tchétchène, malgache, créole, alsacien, yiddish, les langues d'Afrique ou celles des Pays de l'Est...

Nous aurons, tout au long de ces deux jours, l'occasion de **nous réinterroger sur nos idées reçues et, notamment, sur l'impact soi-disant négatif de la langue maternelle sur la réussite de l'enfant**.

Il n'y a pas que la langue, mais il y a la langue et la culture. Car la langue a cette merveilleuse particularité d'être à la fois facteur d'identité et instrument de communication. Parler une langue étrangère, c'est voir le monde différemment car la langue à vocation à être le pivot de l'identité culturelle.

Amin MALLOUF dans « **identités meurtrières** » dit :

« Plus un immigré sentira sa culture d'origine respectée, plus il s'ouvrira à la culture du pays d'accueil ».

« Plus vous vous imprégnez de la culture du pays d'accueil, plus vous pourrez l'imprégner de la vôtre ».

« Mais si celui dont j'étudie la langue ne respecte pas la mienne, parler sa langue cesse d'être un geste d'ouverture. Il devient un acte d'allégeance et de soumission ».

Il est essentiel que tout homme puisse conserver sa langue identitaire et s'en servir librement.

Pour se sentir à l'aise dans le monde d'aujourd'hui, il est essentiel qu'on ne soit pas obligé d'abandonner sa langue identitaire et de pénétrer par force dans la langue du pays d'accueil.

Les événements qui nous ont nourris au cours de l'année 2015 montent à quel point nous avons une responsabilité - nous, politiques - vous, éducateurs, dans ce respect mutuel, dans cette éducation du vivre ensemble. Et ce respect des identités s'apprend dans la tendre enfance, le vivre ensemble s'exprime au quotidien, personne ne doit se sentir exclu de l'humanité.

Une dernière référence à **Amin MALLOUF** :

« Au plan global, comme au sein de chaque société, personne ne devrait se sentir bafoûé, dévalorisé, raillé, « diabolisé », au point d'être contraint de dissimuler honteusement sa religion, ou sa couleur, ou sa langue, ou son nom, ou n'importe quel élément constitutif de son identité, pour pouvoir vivre au milieu des autres. Chacun devrait pouvoir assumer la tête haute, sans peur et sans rancœur, chacune de ses appartenances ».

Pour nous accompagner dans cette réflexion nous avons le plaisir d'accueillir sur ces 2 jours **plusieurs conférencières**.

Mme Agnès FLORIN, Professeur émérite de Psychologie de l'enfant et de l'éducation à l'université de Nantes.

Mme Marisa CAVALLI, Enseignante, chargée de recherche au Val D'Aoste ; elle a travaillé dans le domaine des langues et du bi-plurilinguisme en situation minoritaire. Actuellement, elle est associée aux travaux de l'Unité des Politiques Linguistiques du Conseil de l'Europe et elle est consultante auprès du Centre européen des langues vivantes du Conseil de l'Europe.

Mme Barbara ABDELILAH BAUER, diplômée en psychologie sociale ; elle a fait une recherche sur le bilinguisme et l'identité des bilingues ; elle est co-fondatrice du C.A.F.E, l'association de formation et d'information sur le bilinguisme et l'éducation bilingue.

Nous vous proposons également des ateliers avec des partages d'expériences :

L'association **DULALA** de Paris

FA MI Langues de Strasbourg

Les **médiathèques** de la ville

La Maisonnée du quartier de la Gare, lieu d'accueil Parents- Enfants sur le modèle des Maisons Vertes de Françoise DOLTO

Et, évidemment, des **témoignages de professionnels** de nos structures d'accueil.

La ville de Strasbourg a mandaté l'association « le Furet » pour suivre l'ensemble du séminaire et lui restituer les contenus et les échanges. Elle tient à remercier le Furet d'avoir répondu à sa commande.



Présentation du document

Suite au 2 journées de séminaire, j'ai eu la lourde charge et aussi le plaisir de devoir retracer les contenus des conférences. J'ai relevé le défi en retenant les contributions dans 3 parties distinctes.

Si j'ai eu plaisir à travailler sur ce document c'est que de longue date, je suis convaincue que dans le monde des humains la parole nourrit, enveloppe, stimule, rassure, crée... et s'exprime de plus en plus fréquemment, en Europe, dans différentes langues. Chaque langue est comme une maison que nous habitons, autant qu'elle nous habite.

C'est tout simplement cela qu'on appelle plurilinguisme ou bilinguisme. Pour un grand nombre d'enfants, la multiplicité des langues est une réalité quotidienne, mais cette réalité est accueillie de manières diverses.

On trouve admiration ou inquiétude, en fonction des langues familiales, de leur valeur supposée, de la représentation que l'on a de leurs locuteurs, est frappante. Pourquoi ce qui apparaît simple et heureux au départ, devient-il source d'interrogations, d'inquiétudes, de jugements intempestifs ?

Comme le dit si joliment Andrée TABOURET-KELLER : « C'est pas le bilinguisme qui est nocif, c'est la manière dont on le met en situation ». Son dernier ouvrage analyse les circonstances historiques, les situations sociales et les soubassements idéologiques qui jouent dans la persistance et le renouvellement de l'idée de nocivité du bilinguisme sur un siècle.

S'exprimer dans la langue avec laquelle on a grandi :

- C'est s'appuyer sur son propre vécu en tant qu'enfant
- C'est se ressourcer aux générations qui nous ont précédés
- C'est disposer d'une richesse de vocabulaire, de signifiants et de signifiés pour créer avec l'enfant une relation nourrie de ce qui nous a nourris
- C'est inscrire l'enfant dans une lignée

On sait aujourd'hui combien le jeune enfant a besoin de se construire dans le cadre d'une relation la plus riche possible avec les pères, mères et tout leur entourage proche.

Pour le jeune enfant, il n'y a pas de langue seule, c'est la relation qui construit son lien aux langues. Le bain linguistique, c'est en ensemble indissocié de sensations, de sonorités, de mélodies, d'odeurs, d'émotions, tout est intimement intriqué.

Jacques DERRIDA : « *Je n'ai qu'une langue et ce n'est pas la mienne* » (Derrida, 1996).

Je vous souhайте une bonne lecture. Je tiens à remercier Mme DREYER et la ville de Strasbourg pour sa confiance, l'ensemble des intervenants ainsi que les participants qui ont su montrer leur intérêt et leur engagement.

Marie Nicole RUBIO, directrice de l'association Le Furet

L'enfant d'abord : naître au langage, construire son identité et sa relation à l'autre

À 25 semaines le fœtus est en mesure d'entendre toutes sortes de bruits et, notamment, la voix de la mère. Il va repérer la prosodie de la langue, sa musique. Il mémorise ses expériences.

C'est l'attachement du bébé aux adultes qui l'introduit l'enfant dans le monde du langage et dans tout ce que cela comporte en matière de socialisation. Un bébé qui n'est pas encouragé à parler peut cesser de communiquer. Si on ne lui parle pas, il ne va jamais apprendre à parler. Si autour de lui on parle deux langues, il acquiert un langage à deux voix.

Au début, c'est l'adulte qui prend l'initiative de la communication verbale, le nourrisson, lui, s'exprime par les expressions du visage, des sourires, des pleurs, des cris, l'attitude corporelle, etc. qui ont valeur de communication pour l'adulte. Lorsque l'adulte met des mots sur les réalités pour l'enfant, Bruner parle d'un dialogue d'action. Ex : « C'est la voiture verte de mamie... »

Le bébé a besoin d'être reconnu dans ses compétences. Il n'y a jamais d'enfant compétent s'il n'y a pas d'adulte pour reconnaître les compétences mises en œuvre.

La prosodie de la langue permet à l'enfant de repérer les mots en associant les sons au contexte. Aux alentours de sept mois, avec le babillage, il sélectionne les sons existant dans la langue de son environnement. L'adulte interprète les émissions sonores de l'enfant, ce qui permet à celui-ci de stabiliser ses productions.

Source **Agnès FLORIN**

REPÈRES : quelques étapes-clés dans le développement du langage de l'enfant

L'ENFANT DEVIENT UN PARTENAIRE ACTIF, DÈS 3-4 MOIS ; IL S'ARRÊTE DE VOCALISER LORSQU'ON S'ADRESSE À LUI :

- Les babillages apparaissent vers six mois.
- Le premier mot apparaît entre 11 et 13 mois.
- L'acquisition d'un premier lexique de 50 mots vers 18 mois.
- Vers 24 mois, c'est l'entrée dans la phase narrative.

Dans le cas de l'enfant bilingue, plus de 50 mots sont utilisés dans les différentes langues auxquelles l'enfant est exposé. C'est pourquoi, quand on compare les compétences dans une seule langue entre un enfant bilingue et un enfant monolingue, le résultat est biaisé et il n'est pas pertinent de parler de retard de langage. Les 50 premiers mots ne sont pas forcément les mêmes selon les cultures, mais on y retrouve toujours la désignation des personnes proches et de l'environnement immédiat.

Source : **Bénédicte BOISSON BARDIES** et **Agnès FLORIN**

Comment ça se passe pour un enfant non francophone qui entre à l'école maternelle ?

Un enfant qui arrive à l'école maternelle a déjà des bases dans sa langue première. Il sait communiquer avec son entourage. Arrivé à l'école il a, bien sûr, envie de communiquer, mais pour cela, il doit s'initier à ce nouveau code. Il entre alors dans une phase silencieuse. On parle parfois de mutisme, mais en réalité, l'enfant essaie de décortiquer le flot de sons qui lui arrivent et de saisir des repères. Certains enfants adoptent de véritables stratégies sociales, ils font semblant de comprendre. L'avantage, c'est que plus les enfants sont jeunes, plus leur capacité à jouer avec d'autres sans partager la même langue est grande.

Source **Agnès FLORIN**

Parmi les stratégies possibles, certains enfants, dès qu'ils ont compris certains mots ou phrases, essaient de les utiliser à tout bout de champ pour monter leur désir de communiquer. Et ce, surtout quand ils y sont encouragés par les adultes et les autres enfants, d'autres vont prudemment attendre d'avoir acquis plus d'assurance avant de s'aventurer à parler. Selon sa personnalité l'enfant va prendre plus ou moins de risques, plus ou moins d'initiatives linguistiques.

C'est important de respecter la singularité de chaque enfant, de ne pas inquiéter les parents. Même si l'enfant paraît passif, il est dans une phase active d'observation, de compréhension.

« J'ai l'exemple d'un enfant kabyle scolarisé en français qui restait très en retrait pendant 15 jours. L'enseignante a alerté les parents et ils ont renoncé à parler kabyle à l'enfant. Aujourd'hui, cet enfant devenu adolescent reproche à ses parents de ne pas lui avoir transmis la langue kabyle. Car, quand il retourne dans sa famille, il sent bien d'être dénué. »

Source **Barbara ABDELLAH BAUER**

REPÈRES : Bilinguismes les idées fausses Barbara ABDELLAH BAUER

- Si un enfant a un trouble du langage, il faut arrêter de lui parler la langue familiale. FAUX

Rien ne prouve qu'un trouble de langage s'aggrave si votre enfant est exposé aux deux langues. Il est plus probable, si c'est un problème de langage, qu'il aura les mêmes difficultés de langage dans les deux langues.

- Les enfants bilingues commencent à parler plus tard. FAUX
- Ils apprennent à parler au même rythme que les autres enfants. L'acquisition du vocabulaire dans chacune des langues accuse parfois un léger retard : un enfant bilingue a souvent moins de vocabulaire dans chacune de ses langues séparément, lorsque qu'il est comparé à un enfant monolingue, mais lorsque nous prenons en considération le vocabulaire de ses deux langues, celui-ci est généralement plus étendu que le vocabulaire d'un enfant exposé à une seule langue.

- Un vrai bilingue ne mélange jamais ses langues. FAUX

Les personnes bilingues passent parfois d'une langue à l'autre, dans une même phrase ou dans une conversation, ce qui est parfaitement normal et ne traduit pas un retard de langage. Tous les bilingues le font, même les adultes. Ce phénomène appelé « code-switching » ou « code-mixing » survient lorsque l'individu a plus facilement accès à certains mots ou concepts dans l'une ou l'autre de ses langues. Ainsi, lorsqu'un individu mélange deux langues, il n'est pas confus ou en retard ; il utilise simplement toutes les ressources langagières dont il dispose pour exprimer sa pensée.

- Il faut être doué pour apprendre deux langues en même temps. Le bilinguisme est une exception, la norme est le monolinguisme. FAUX

Partout dans le monde, des enfants apprennent à parler deux langues sans problème. Mondialement, la plupart des gens parlent plus d'une langue et de nos jours, le bilinguisme est pratiquement essentiel.

- Chaque parent ne doit parler qu'une seule langue à son enfant pour ne pas engendrer de confusions. FAUX

Il n'est pas nécessaire qu'un parent parle toujours la même langue avec l'enfant afin que ce dernier intègre bien ses deux langues, mais c'est une façon simple de s'assurer que l'enfant est exposé suffisamment à chacune de ses langues, et en mesure de bien les maîtriser. Il existe d'autres stratégies pour favoriser le bilinguisme chez un enfant : un endroit/une langue (ex : une langue est parlée à la maison, et l'autre à la garderie ou à l'école) ou une activité/une langue (ex : une langue est parlée à l'heure du bain, une autre à l'heure du souper).

- Les enfants sont comme des éponges et peuvent devenir bilingues sans effort. FAUX

Il est vrai qu'il est plus facile d'apprendre une langue en bas âge. Tous les nourrissons ont l'incroyable capacité d'apprendre plusieurs langues. Leur cerveau, programmé de façon à pouvoir prononcer les sons de toutes les langues du monde, emmagasine les sons qu'ils entendent puis, au fil des mois, ils chercheront à les imiter. En grandissant, les enfants perdent cette merveilleuse capacité d'apprentissage de plusieurs langues, et ce, graduellement, entre 6 et 12 mois, puis plus rapidement après trois ans. Toutefois, le bilinguisme ne se produit pas par osmose ! Le simple fait de regarder la télévision en anglais ne permettra pas à votre enfant de s'exprimer couramment dans cette langue. Il est essentiel de multiplier les contacts avec chaque langue de façon à fournir un bain de langage suffisant dans les deux langues. L'apprentissage d'une 2e langue nécessite une exposition relationnelle répétée et fréquente, en plus des occasions de parler et d'interagir dans cette langue.

Plutôt que de parler de 'langue maternelle', les spécialistes préfèrent parler de langue de première socialisation. Si lors de cette première socialisation on est bilingue dans deux langues, c'est une socialisation bilingue.

L'apprentissage du langage est une capacité innée chez l'humain, mise en évidence notamment par Noam CHOMSKY. Le nouveau-né peut apprendre n'importe quelle langue à condition d'être en contact avec des personnes qui lui parlent dans cette langue.

Adulter et enfants vivent dans un contexte, un environnement une culture

Le monde d'aujourd'hui est plus que jamais plurilingue, certains parlent de superdiversité

Il n'y a qu'à regarder autour de nous pour voir sur les murs de nos villes, sur les enseignes des magasins pour voir cette diversité. On n'y prête pas suffisamment attention mais on la croise tout les jours, dans les parc, dans le tram... C'est une réalité.

Cette réalité complexe et en constant mouvement soulève des inquiétudes

Il y a des migrations économiques, des migrations écologiques et des migrations estudiantines ; il y a aussi les guerres qui amènent des familles à fuir la cruauté. Face à tout cela, il y a parfois la tentation de fermeture.

L'Europe actuelle a bien du mal à être à la hauteur de son projet politique

Les mouvements migratoires s'accroissent. Il s'agit d'assurer les droits fondamentaux de l'homme, avec une éducation de qualité pour les enfants que nous accueillons. Pour favoriser l'inclusion sociale, il importe d'apprendre à vivre ensemble, à coopérer et à travailler avec nos différences -et surtout nos ressemblances-, car en tant qu'humains : nous avons plus de choses en commun que nous ne le reconnaissons.

De génération en génération, nous avons été constitués de mélanges subtils. Il faut lutter pour faire reconnaître cela, combattre l'inégalité et privilégier la solidarité.

Le frein, c'est la peur de l'autre. Mais il ne faut jamais oublier que c'est notre ignorance qui nous amène à prendre nos préjugés pour des réalités. Prenons l'exemple des Roms : comment les traitons, les regardons-nous ? Leur adressons-nous la parole ? Il est urgent de battre en brèche tout sentiment de pseudo-supériorité. Nous n'avons aucune raison de nous croire ou sentir supérieurs. Toute culture recèle des richesses incommensurables. Malheureusement, sur le marché international, elles ne jouissent pas du même prestige.

Source **Marisa CAVALLI**

Langue, culture et identité : Marisa Cavalli

Une définition de « culture »

« La culture est [...] ce qui arrive à quelqu'un quand il rencontre des différences, qu'il devient conscient de quelque chose en lui-même et travaille à comprendre pourquoi ces différences sont apparues. La culture est un éveil [awareness], une prise de conscience, telle quelle révèle le soi caché et ouvre la voie à d'autres façons d'être.

AGAR, 1994 : 20, cité par RISAGER 2077

Il est important de penser aujourd'hui l'identité comme additive et non plus soustractive ou antagoniste, susceptible d'évolution permanente en fonction de l'histoire collective et individuelle, multi-référentielle et à « géométrie variable ». l'identité se pense en termes de pluralité, de complexité, de négociation et de stratégie.

A. PRETCELLE, M. (2011) : *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF « Que sais-je » : 108

Identité(s)

La construction identitaire se définit comme processus évolutif dans le temps et non pas comme donnée et figée. A ce titre elle est plurielle et peut se primier différemment selon le groupe d'appartenance, les communautés (y compris d'apprentissage) ou les réseaux dont on est (ou on aspire) à devenir membre. On n'a qu'une seule identité, mais elle comporte plusieurs facettes que nous avons construites, de façon particulière, en puisant dans la diversité des éléments culturels disponibles, au gré des interactions singulières et subjectives que nous avons vécues.

Dans l'identité d'une personne, la langue est centrale, elle est instrument, de communication, l'identité linguistique peut être cumulatives : on peut posséder plusieurs langues sans devoir en renier aucune.

L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse, à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie, à une profession, à une institution, à un certain milieu social. Mais la liste est bien plus longue encore, virtuellement illimitée : on peut ressentir une appartenance plus ou moins forte à une province, à un village, à un quartier, à un clan, à une équipe sportive ou professionnelle, à une bande d'amis, à un syndicat, à une entreprise, à un parti, une association, à une paroisse, à une communauté de personnes ayant les mêmes passions, les mêmes préférences sexuelles, les mêmes handicaps physiques ou qui sont confrontées aux mêmes nuisances.

« *L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence.* »

« *C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer.* »

« *Le fait d'être à la fois arabe et chrétien est une situation fort spécifique, très minoritaire, et pas toujours facile à assumer.* »

« *Rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est rompu, ou gravement perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de la personnalité.* »

« *Ce qui est sacré, dans la démocratie, ce sont les valeurs, pas les mécanismes.* »

Amin MAALOUF

Langue et identité

« *J'ai constamment cité la langue au nombre des éléments qui définissent une culture, et une identité ; sans toutefois insister sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un élément parmi d'autres.* [...] »

De toutes les appartenances que nous nous reconnaissons, elle est presque toujours l'une des plus déterminantes. [...] »

La religion a vocation à être exclusive, la langue pas. [...] »

[...] *La langue à cette merveilleuse particularité d'être à la fois facteur d'identité et instrument de communication.*

[...] *La langue a vocation à demeurer le pivot de l'identité culturelle, et la diversité linguistique le pivot de toute diversité.*

Amin MAALOUF

Migrants et société d'accueil : respect et réciprocité

Le maître mot, ici encore, est réciprocité : si j'adhère à mon pays d'adoption, si je le considère mien, si j'estime qu'il fait désormais partie de moi et que je fais partie de lui, et si j'agis en conséquence, alors je suis en droit de critiquer chacun de ses aspects ; parallèlement, si ce pays me respecte, s'il reconnaît mon apport, s'il me considère, avec mes particularités, comme faisant désormais partie de lui, alors il est en droit de refuser certains aspects de ma culture qui pourraient être incompatibles avec son mode de vie ou avec l'esprit de ses institutions »

Amin MAALOUF



Les langues et les cultures

Les pratiques de la langue sont indissociables de la dimension culturelle et sociale, la forme que prend l'écriture, la gestuelle, les éléments para verbaux, les intonations et les accents sont intimement reliés à la dimension culturelle.

À titre d'exemple, les manières de compter peuvent être très différentes. On peut commencer par le pouce, certains commencent par l'auriculaire, d'autres commencent par l'index.

Le système linguistique est une invention humaine dont nous sommes les dépositaires et que nous faisons évoluer. « Nombriil » par exemple est le résultat d'une erreur. A l'origine, c'était « ombilic », mais suite à l'erreur d'un copiste, c'est devenu « nombriil ». Le système linguistique, c'est des pratiques et de la culture. Quand une langue n'a plus de locuteurs, elle devient une langue morte. Ce sont les humains qui font évoluer la langue. En 2016 nous ne parlons déjà plus la langue d'il y a 30 ans. Dans « lingua-culture », il y a la dimension sémantique et les connotations culturelles. Les usages sociaux du « tu », du « vous » dépendent de chaque culture et de la manière dont les relations sociales sont envisagées. Au Japon, par exemple, il y a de nombreuses façons de s'adresser à l'autre selon son statut.

À l'adolescence, les jeunes inventent et utilisent des mots différents de ceux des adultes. Dans une langue donnée, il y a des registres différents qu'il faut apprendre à utiliser de manière adaptée. Quand on se présente à un entretien d'embauche, on ne peut pas parler comme on le fait quand on est avec ses copains. Ce sont des codes qu'il faut apprendre.

Langue et culture en pays d'accueil

« Lorsqu'on sent sa langue méprisée, sa religion bafouée, sa culture dévalorisée, on réagit en affichant avec ostentation les signes de sa différence : lorsqu'on sent que l'on a sa place dans le pays où l'on choisit de vivre, alors on réagit autrement. »

Amin MAALOUF

REPÈRES : BILINGUISME, MULTILINGUISME, PLURILINGUISME

La différence entre multilingue et plurilingue :

Plurilingue concerne les individus qui possèdent plusieurs langues. On parle de multilingue pour qualifier un territoire, un pays. La Suisse, par exemple, est un pays multilingue et pourtant une large majorité – 87 % des Suisses – est monolingue.

Le bilinguisme :

C'est la compétence d'utiliser plus d'une langue régulièrement au quotidien. Le besoin et la nécessité sont des conditions importantes pour le développement du bi- ou du plurilinguisme.

Cette compétence peut être fluctuante tout au long de la vie, elle peut varier en fonction du contexte et du rapport que l'on construit au langage et aux langues.

Différentes formes de bilinguismes :

- Le bilinguisme réceptif ou passif : « Je comprends bien une des deux langues, mais je ne sais pas m'exprimer ».
- Le bilinguisme actif : « Je comprends et je peux m'exprimer dans deux langues ».

On construit ses compétences linguistiques en fonction des événements de la vie et des conditions linguistiques qu'on rencontre.

Le bilinguisme et le plurilinguisme sont des situations majoritaires au niveau des locuteurs à travers le monde.

On peut devenir bilingue à tout âge, seules les stratégies d'apprentissage sont différentes en fonction de l'âge.

Tout humain est en capacité de devenir bilingue ou plurilingue.

Dans un contexte monolingue, le bilinguisme est souvent appréhendé comme un double monolinguisme.

Source **Barbara ABDELLAH BAUER**

Défis pour les sociétés

- Égalité des droits à assurer à tout le monde (travail, santé, habitation...)
- Éducation de qualité pour tous les enfants.
- Inclusion sociale
- Équité et cohésion sociale 1.
- Lutte contre l'inégalité des revenus et la pauvreté et pour une meilleure répartition des richesses
- Solidarité et accueil

Défis pour l'éducation

Il devient de moins en moins possible de dénier la réalité plurilingue des enfants et des familles accueillies.

- Éduquer dès la petite enfance les futurs citoyens à la diversité linguistique et culturelle
- Penser la formation du jeune enfant en termes d'éducation plurilingue et interculturelle.

Source **Marisa CAVALLI**

Tout ce que nous faisons dans l'accueil de l'enfant va rejettir sur la manière dont les parents vont se sentir accueillis. Établir une relation de confiance avec les parents est donc primordial. Il s'agit de reconnaître les différences, de s'accoutumer à la différence, et se familiariser avec elle, mais aussi de rechercher et souligner toutes les ressemblances. Il faut veiller à ce que les documents adressés aux parents le soient dans leur langue.

Source **Martine ABDALLAH-PRETCELLE**

Le développement du langage et du plurilinguisme une pré-occupation des politiques publiques en France et en Europe

Les missions des structures de la petite enfance sont plus que jamais reconnues comme essentielles pour les enfants eux-mêmes, pour leurs familles mais aussi pour l'ensemble de la société souligne Marisa CAVALLI avec quelques références de textes à l'appui :

- Communication de la commission au Conseil et au Parlement Européen- Efficacité et équité des systèmes européens d'éducation et de formation. COM (2006) 481 final.
- Rapport EURYDICE « L'éducation et l'accueil des jeunes enfants en Europe : réduire les inégalités sociales et culturelles », 2009
- OCDE « Assurer le bien être des enfants, 2009.
- Rapport TERRA NOVA La lutte contre les inégalités commence dans les crèches, 2009
- Conclusions du Conseil du 26 novembre 2009 sur l'Education des enfants issus de l'immigration (2009/C301/07)
- Communication de la commission. Education et accueil de la petite enfance : permettre aux enfants de se préparer au mieux au monde de demain- COM(2011) 66 Final.

Un enfant tout seul, ça n'existe pas : Le rôle des parents et des professionnels

« Il y a peu de temps, dans le cadre de la journée de l'Unesco dédiée à la langue maternelle, j'ai rencontré un jeune homme appelé Samir. On lui avait demandé ce qu'il considérerait comme sa langue maternelle. Après un temps de réflexion il a répondu que, jusqu'à neuf mois, à la maison, il avait parlé exclusivement l'arabe, mais qu'à neuf mois, il avait commencé à fréquenter la crèche. Aujourd'hui, il est le médecin. Et se considère comme étant du Val d'Aoste et même, plus précisément, valdôtain. Au Maroc, on le reconnaît comme marocain.

Ça m'a amenée à réfléchir sur le fait que tous les Samir et toutes les Fatima pourraient dire de même et se reconnaître une double ou multiple appartenance sans, pour autant, se sentir tiraillés. Les structures Petite Enfance ont un rôle stratégique par rapport à ça. »

Source **Marisa CAVALLI**

L'enfant qui entre dans une structure collective est confronté à un monde nouveau et étrange qu'il ne comprend pas forcément. Les tout petits quittent la sécurité de leur environnement familial pour partir à la découverte d'un tout autre environnement, dans lequel les premières expériences vont être fondamenteles.

Ceux qui travaillent dans l'éducation doivent être conscients de la diversité des langues, mais aussi de la diversité des pratiques linguistiques, y compris dans une même langue. Dans certaines familles françaises, on va utiliser une langue différente de celle qui est pratiquée à l'école. Si on dit à un enfant « on ne parle pas comme ça », on va stigmatiser sa famille.

Toutes les langues ont la même valeur, même si elles n'ont pas le même prix sur le marché du travail.

Le Conseil de l'Europe souligne :

L'éducation dès la petite enfance, outre quelle jette les bases de la scolarité ultérieure, peut jouer un rôle essentiel dans l'intégration des enfants issus de l'immigration, en particulier en mettant l'accent tout particulièrement sur le développement du langage. Il y a lieu par conséquent d'intensifier les efforts visant à ce que les familles socialement défavorisées disposent d'un accès adapté à des structures de garde d'enfants et d'accueil préscolaire de qualité. Conclusions du Conseil 2009/C 301/07.

Professionnels : un rôle de premier ordre

Chaque enfant doit être fier de sa langue, de sa culture et de ses identités. Certains enfants finissent par avoir honte de leur langue et par la cacher. Les différences linguistiques ne sont pas toujours perçues comme une richesse. Quand un enfant est éduqué dans une langue de prestige, on trouve que c'est plutôt bien, mais il en va tout autrement quand il s'agit de langues minoritaires ou dévalorisées.

L'enfant qui arrive avec une autre langue a un patrimoine à valoriser. Sa langue première doit être valorisée si l'on veut qu'il accède avec bonheur à la deuxième langue.

Source **Marisa CAVALLI**

Les messages donnés aux enfants et à leurs parents, les attitudes, comportements, représentations et croyances vont influencer le développement du langage et l'acquisition des langues. La durée d'exposition est également très importante, on peut oublier une langue aussi vite qu'on l'a apprise si la langue n'est plus utilisée.

Les croyances et représentations sont parfois déterminantes pour les parents : « *Je lui parlerai, mais plus tard, quand il sera plus grand* » ainsi que *l'attitude de lennonnement* « *La maîtresse m'a dit qu'il a un retard de langage, il vaut mieux que j'arrête.* »

Une maman italienne parle italien avec sa fille en arrivant la crèche et est encouragée par la puéricultrice ; dans sa structure, il y a aussi une maman malienne, elle parle bambara. Après le départ de la puéricultrice, un échange entre les mamans commence : « *C'est quand même bizarre. Hier, cette même puéricultrice m'a dit qu'il valait mieux que je parle le français* ». Quelle signification peut en tirer la maman bambara ? Doit-elle comprendre que sa langue, sa culture, son identité n'ont pas de valeur ? Ne risque-t-on pas de transmettre le manque de estime de soi à la mère et à l'enfant.

Source **Barbara ABDELLAH BAUER**

Dans certaines situations, les professionnels vont considérer la langue familiale de l'enfant comme un handicap. Pourtant, l'enfant a besoin d'être fier de la langue de ses parents. C'était le cas, par exemple, en Alsace, où la transmission du dialecte a souffert des représentations liées à cette langue. L'enfant va bien sûr interioriser les croyances, les attitudes, les valeurs de son environnement et se positionner en fonction de ce contexte.

Trop souvent, on fait comme si les langues des enfants n'existaient pas. On pense que c'est compliqué de les prendre en compte. En tant que professionnel, une des premières étapes, c'est souvent de travailler à partir de ses propres représentations, afin de se libérer de ses préjugés. « Sortir de notre zone de confort par rapport à la relation à l'autre, c'est ouvrir à la reconnaissance de l'autre, et permet de développer nos qualités en tant

qu'humains. Les enfants sont de bons juges par rapport à la qualité humaine. Il faut parfois être témoin de certaines scènes pour comprendre le ressenti de l'enfant.

« *Un enfant de primaire était agenouillé et embrassait littéralement le magnétophone qui était sur la chaise. Imaginez l'émotion qu'il a ressentie quand il a entendu dans l'école la compline turque que lui chantait sa maman.* »

Il faut être bien dans sa langue familiale, dans son identité constituée de multiples identités et cultures pour progresser dans la langue de socialisation. Agnès Florin, se basant sur des recherches, notamment dans les DOM-TOM, constate que les acquisitions faites par les enfants dans la langue première, leur permettent de progresser durablement dans l'acquisition du français.

Au final, dans un contexte favorable, le bi ou plurilinguisme élargit les possibilités de communication, enrichit la vision du monde et développe les aptitudes méta-langagières qui sont indispensables à l'intercompréhension.

Source **Marisa CAVALLI**

Quand on a deux ou plusieurs langues, c'est le principe de complémentarité des langues qui s'applique : on va utiliser les différentes langues dans des domaines différents, en s'adaptant aux différents contextes, aux personnes auxquelles on s'adresse, et en fonction d'objectifs différents. Mais, dans l'ensemble, la compétence communicative est tout aussi importante.

Parfois, il y a des interférences entre les langues, l'enfant va remplacer les mots qui lui manquent dans une langue par ceux qu'il connaît dans l'autre.

Parfois aussi les enfants inventent des mots :

- entre gâteau et cookie ça devient gaki
- entre butterfly et babatchka ça devient babafly
- entre bocca et bouche ça devient bouque

C'est une étape dans l'acquisition des langues qui n'est pas à identifier comme un problème si l'enfant parvient à utiliser le bon vocabulaire par la suite.

Passer d'une langue à l'autre

Dans la pratique, si l'enfant vit dans une communauté bilingue, où l'on passe constamment d'une langue à l'autre, il va bien sûr faire de même. Mais, le plus souvent, il sait parfaitement à quel moment il parle chacune des langues. On parle alors d'alternance des codes, et on se rend compte qu'il y a toujours une raison à cette alternance. Ce n'est pas grave en soi, mais à certains moments il faut aussi être capable de ne s'exprimer que dans l'une des langues. L'important, c'est de savoir quand on peut les mélanger et quand il faut rester sur un mode monolingue.

Dans notre contexte social, il est très important de valoriser le langage, car c'est un outil essentiel pour la réussite scolaire et sociale

Des facteurs favorables au développement du langage :

- Parler avec l'enfant et non pas à l'enfant
- Savoir reconnaître les compétences de l'enfant.
- Prendre le temps de l'écouter et de lui répondre.
- L'inviter à prendre la parole et lui laisser le temps de le faire.
- Encourager et donner confiance.
- Proposer à l'enfant des activités qui l'aident à donner du sens à sa vie quotidienne.
- Jouer avec l'enfant, partager des activités.
- Parler de qu'il fait et de ce que l'on fait, de ce qui a eu lieu, de ce qui va arriver.
- Chanter avec lui, jouer avec les sons et les mots.
- Lui donner l'occasion de parler avec d'autres personnes.
- Regarder des livres avec lui et raconter des histoires parce que les livres donnent un vocabulaire et un langage plus riche et plus varié que celui du quotidien ; cela permet de réduire les inégalités.
- Être soucieux du bien-être de l'enfant « Qu'est-ce qui vous rend heureux ? »
- L'inscrire dans l'identité et l'histoire familiale, donner des repères, sécurisés.

Source **Agnès FLORIN**

Des facteurs défavorables au bi ou plurilinguisme :

Des conflits de loyauté : « J'ai peur qu'il oublie doué il vient » disait une maman. Certains enfants ne s'investissent pas dans l'apprentissage du français pour ne pas trahir leurs parents.

La dévalorisation de la langue familiale : l'enfant risque d'avoir honte de cette langue et il sera tenté de s'en détacher.

La course à la performance. Les ambitions démesurées des parents concernant l'acquisition de plusieurs langues mettent parfois les enfants en difficulté.

A chaque fois, il est important de se réinterroger sur l'intérêt pour l'enfant, maintenant et pas seulement dans 10 ans.

Source **Barbara ABDELLAH BAUER**



Pères et mères, des interlocuteurs privilégiés

Comme on l'a vu plus haut, les pères et mères, les frères et sœurs, les structures d'accueil et l'école, l'environnement proche vont fournir au tout petit, les éléments qui l'inscrivent dans le langage, les langues et les cultures.

Il y a un continuum entre l'attachement et tout ce que cela suppose de communication verbale et non verbale, et l'entrée dans le langage. Dans un premier temps, l'enfant développe une communication non verbale, se sent reconnu comme interlocuteur et s'approprie, jour après jour, les codes du langage et de la communication.

Les personnes qui, par la suite, vont accueillir l'enfant pourront s'appuyer sur la manière dont l'enfant a construit ses premiers repères et ses premières acquisitions au travers de ses interactions avec son environnement.

Partir de l'enfant, de ses compétences, de son contexte ouvre de nouvelles perspectives de travail avec les parents. Il est impossible que les professionnels connaissent toutes les langues, et c'est tant mieux, car leurs limites sont autant d'occasions pour dialoguer et construire l'accueil en lien avec les parents.

Les professionnels peuvent par leurs observations positives, valoriser les attitudes des parents, les acquisitions de l'enfant et ainsi renforcer leur estime et leur confiance. Les mères et pères adaptent leur langage en fonction de la connaissance qu'ils ont du tout petit et de la perception qu'ils ont de leur environnement.

Les pratiques linguistiques des familles ne sont pas toujours très riches. De nombreux travaux mettent en évidence les carences liées à certains milieux sociaux, mais ce constat demande parfois à être nuancé, car dans des milieux plus favorisés, aujourd'hui, la place des écrans constitue aussi un frein à des interactions riches. Il est avéré que les jeunes enfants n'apprennent pas à parler une langue devant un écran, aussi coloré soit-il. **C'est d'humains, engagés dans une relation bienveillante avec lui, que l'enfant a besoin, avant tout.**

Il faut que l'enfant soit exposé à un langage riche et varié ; on peut sensibiliser les parents à cela. Il faut aussi accompagner ce que l'on fait par des paroles.

Source **Agnès FLORIN**

La collaboration avec les parents est très importante. Il est évident qu'on doit les encourager à parler la langue familiale avec leurs enfants, à faire s'exprimer les enfants sur la manière dont ils ont vécu leur journée, les inciter à exprimer leurs sentiments, à lire des livres, à s'intéresser à ce qui se passe dans la structure petite enfance. C'est cela qui va contribuer à lutter contre les inégalités.

QUELQUES IDÉES À EXPLORER À PARTIR DE LA RECONNAISSANCE, DE L'ÉCOUTE ET DE L'ESTIME DES PARENTS.

- Accueillir les parents, solliciter leur présence.
- Rassurer.
- Informer, si nécessaire dans diverses langues.
- Écouter.
- Coopérer et s'entraider.
- Inviter à assister aux activités.
- Informer correctement à propos des choix concernant leurs politiques linguistiques familiales.
- Aider afin de mettre en œuvre des activités de soutien familial au développement langagier de l'enfant.
- Inviter les parents à chanter, à raconter, à conter, à lire.
- Avoir des livres dans différentes langues, inviter les parents et les professionnels à lire dans différentes langues.
- Faire circuler des livres entre la structure et la famille.
- Établir un lexique plurilingue de mots utiles pour consoler l'enfant.
- Expliquer le projet de la structure aux parents avec des images des photos.
- Afficher les différentes langues : « Bienvenue ou Bonjour ou Bonne Année... » dans différentes langues.
- Si on parle des couleurs, se renseigner auprès des parents pour savoir comment ça se dit dans les autres langues. Si le nom du groupe est traduisible, proposer aux parents de le traduire dans leurs langues.
- Montrer aux parents que le français leur est accessible à eux aussi, et leur donner le goût de cette nouvelle langue, afin d'enrichir les liens avec les professionnels, les autres parents, les autres enfants...

Source **Marisa CAVALLI**

Conclusion et perspectives de Mme Dreger, adjointe au maire :

Ce séminaire a confirmé à quel point accompagner le développement du langage chez le tout jeune enfant et accueillir la diversité linguistique et culturelle des familles **constituent un enjeu majeur d'intégration sociale et de lutte contre les inégalités.**

LES DEUX OBJECTIFS POURSUIVIS :

- Réaffirmer l'importance du langage dans la prévention précoce des inégalités sociales.
- Reconnaître, respecter et soutenir la diversité linguistique et culturelle des enfants et des familles, première étape du vivre ensemble.

L'AMBITION À TERME : retrouver ces deux objectifs avec force et intelligence dans les projets pédagogiques et les pratiques éducatives des structures d'accueil à Strasbourg.

À L'ISSUE DE CES DEUX JOURNÉES DE TRAVAIL, ALTERNÉES PAR DES APPORTS THÉORIQUES, DES ATELIERS, DES TÉMOIGNAGES, LA VILLE DE STRASBOURG TRACE À COURT ET MOYEN TERME LES PERSPECTIVES SUIVANTES :

- **Retour d'expériences avec les professionnels ayant participé à ce séminaire :**
Dans les semaines à venir il sera proposé aux professionnels ayant participé à ce séminaire de se retrouver en petits groupes pour échanger sur les sujets abordés durant le séminaire, pour analyser l'impact sur leurs missions et rôles, pour dégager des réflexions pédagogiques.
- **Mise en place de groupes d'échanges de pratiques :**
Avec l'appui des coordinatrices PE, mise en place de groupes d'échange de pratiques entre professionnels. Ces groupes seront ouverts, sur la base du volontariat, aux professionnels des États, qu'ils aient participé ou non à ce séminaire.
- **Mise en place d'un groupe de professionnels « ressource » :**
Recensement des professionnels volontaires qui travaillent dans les structures d'accueil et qui sont locuteurs natifs et prêts à partager leurs langues et culture.

- **Propositions d'immersion réciproque de professionnels :**

Sur la base des premières expériences d'immersion réciproque dans les établissements, les professionnels peuvent solliciter des échanges centrés sur les projets et pratiques relatifs au développement du langage chez le jeune enfant et à la valorisation des diversités linguistiques et culturelles dans le but de diffuser les bonnes pratiques et de construire des projets ensemble.

- **Banque de données partagées :**

Il s'agit de rassembler les informations, adresses, coordonnées pour mettre en réseau les outils disponibles.

- **Formation :**

En fonction des besoins et demandes qui se dégageront de ces échanges organisés et animés par les coordinatrices territoriales PE, le service FPE proposera des conférences, des journées d'étude voire des cycles de formation.

NOUVEL ENGAGEMENT DANS LA CHARTE QUALITÉ :

Un travail de réactualisation et d'enrichissement de la charte qualité va prochainement être engagé : le langage et la valorisation des langues et cultures familiales y trouveront leur place.



Avec le soutien de la CAF



Service Famille Petite Enfance
1 parc de l'Étoile
67076 Strasbourg Cedex – France
Téléphone : +33 (0)3 88 60 95 37
Courriel : famille.petite.enfance@strasbourg.eu
Site internet : www.strasbourg.eu